

C'est encore à titre de phénomène symptomatique ou critique que l'ecthyma aigü vient compliquer certaines inflammations, telles que la pneumonie ; cette coïncidence a été remarquée une fois à l'hôpital St. Louis en 1875.

Elle doit être assez rare, peut-être accidentelle, puisque Grisolle dans son traité de la pneumonie ne la cite point au nombre des phénomènes critiques susceptibles d'apparaître durant le cours de cette maladie.

L'ecthyma de causes diathésiques ou constitutionnelles, offre sans contredit le plus d'intérêt, au point de vue de sa valeur séméiologique. Ainsi l'on rencontre bien souvent l'ecthyma chez les gens qui présentent les attributs du tempérament lymphatique, signe fréquent de la diathèse scrofuleuse, chez les individus à chairs molles, flasques, à tendances pyogéniques, pour qui tout est prétexte à suppuration. Les enfants et les femmes qui réalisent si souvent les conditions précédentes, et qui de plus ont la peau d'une finesse et d'une impressionnabilité beaucoup plus grande que celle des adultes, sont également très-sujets à ce genre d'affection. D'autre part les individus débilités par les mauvaises conditions de la vie ordinaire, ceux qu'une alimentation malsaine et insuffisamment réparatrice, l'habitude d'un logement humide et insalubre, la misère sous toutes les formes, ont conduits à l'épuisement, ceux-là contractent aussi très-fréquemment des éruptions ecthymatiques lorsqu'ils sont soumis à une cause quelconque d'irritation. Du reste, il est à remarquer que ces mêmes individus sont ceux qui sont le plus exposés à contracter des maladies cutanées ayant surtout un caractère humide.

En résumé, l'existence d'un ecthyma coïncidant avec un état de santé offrant les caractères ci-dessus mentionnés, devra nous porter à croire que le sujet atteint de cette affection offre plutôt les signes d'une diathèse scrofuleuse : et le traitement devra surtout porter sur les remèdes anti-scrofuleux, tels que l'huile de foie de morue, les viandes crues, etc.